

Théorie linguistique

M. Claude HAGÈGE, professeur

REFLETS DES RELATIONS INTERINDIVIDUELLES ET SOCIALES DANS L'ÉNONCÉ LINGUISTIQUE

1. L'illusion de l'autonomie syntaxique

Les linguistes sont loin de rester tous attachés aujourd'hui, c'est-à-dire plus de trente-cinq ans après la parution de l'ouvrage de N. Chomsky *Aspects of the theory of syntax* (1965), au dogme de l'autonomie de la syntaxe, qui était au centre de cet ouvrage. Les parties les plus structurées, en apparence, de la morphosyntaxe des langues humaines sont sous la dépendance des faits sémantiques (§ 2). Elles sont aussi, dans bien des cas, sous la dépendance de faits pragmatiques (§ 3). Certains morphèmes ne sont même attestés que dans le dialogue (§ 4). Les circonstances de la communication jouent de plus un rôle essentiel dans le processus d'extinction des langues (§ 5). On peut enfin supposer des fondements neurologiques aux phénomènes qui, dans les langues, relèvent de la pragmatique (§ 6).

2. La morphosyntaxe sous la dépendance des faits sémantiques

2.1. Morphologie constructionnelle

Dans les langues à riche système de dérivation affixale et de composition, les différents affixes ne se répartissent pas au hasard sur les bases auxquelles ils sont associés. Ainsi, en français, on constate que seuls des suffixes sont utilisés dans la formation des dérivés relationnels, agentifs, processuels, statifs et collectifs, comme l'illustrent par exemple, respectivement, les mots *vacancier*, *danseur*, *gonflement*, *pureté* et *rouage*. Inversement, on ne trouve que des préfixes dans la formation des composés et dérivés de sens spatial, temporel, négatif et quantitatif, ainsi que le montrent, respectivement, les exemples des mots *arrière-plan*, *avant-hier*, *impossible* et *omnisports*.

2.2. Domaine actancier

Le domaine actancier est, parmi les chapitres de la syntaxe, un de ceux dans lesquels on peut le plus clairement apercevoir la dépendance où se trouve la morphosyntaxe par rapport à la sémantique. Dans de nombreuses langues, les variations de rection des verbes transitifs sont directement reliées aux variations du sens. En castillan, hongrois, turc, mongol, persan, etc., le patient est ou non marqué comme tel, soit dans la structure du syntagme verbal, soit par un relateur, selon qu'il est plus ou moins fortement affecté, ou qu'il est plus ou moins défini, ou qu'il y a une plus ou moins grande agentivité de l'agent, ou selon d'autres paramètres sémantiques encore. Même dans une langue où cette opposition n'est pas au centre de la morphosyntaxe, comme le français moderne, on trouve des paires telles que *penser un problème / penser à un problème* ou *travailler un domaine / travailler sur un domaine*.

Un autre champ syntaxique qui est largement commandé par des paramètres sémantiques est celui de ce que j'ai appelé la diaphore (Cf. Hagège, *The Language Builder, An Essay on the Human Signature in Linguistic Morphogenesis*, J. Benjamins, Amsterdam-Philadelphie, CILT 94, 1993, pp. 74-76, 98-99). Il s'agit de l'alternance des sujets de propositions successives, équivalant, dans certaines langues, dont celles de Papouasie-Nouvelle-Guinée et diverses langues amérindiennes du Nord, à ce qu'est la subordination dans les langues indo-européennes. Soit l'énoncé suivant, du telefol, langue papoue :

- (1) *tál-nal-a-ta sook ang-ko-ól-u kaán-sé*
 (venir-ISOPHORIQUE-3SG.MASC.AGENT-alors corde envelopper-finir-ANI-SOPHORIQUE-3SG.FEM.AGENT mourir-3SG.MASC.PASS~LOINTAIN)
 « il vint, se suicida et mourut ».

On observe qu'ici, l'indice d'anisophore *ól* est normalement employé, puisque *sook* « corde », de la classe des inanimés et de genre féminin, n'est pas coréférent de l'indice personnel *sé* du verbe suivant. Mais alors que l'indice personnel masculin d'agent *a* du premier verbe de cet énoncé n'est pas non plus coréférent de *sook*, ledit verbe est pourtant marqué par un indice d'isophore *nal*. L'explication de cette violation de la syntaxe est sémantique : le contexte créé par les premier et dernier verbes est celui d'un participant humain, et par conséquent l'action d'envelopper la corde autour du cou de ce participant est traitée comme concernant toujours ce même participant, bien qu'en termes strictement syntaxiques, ce soit *sook* qui fonctionne comme sujet du deuxième verbe.

3. La morphosyntaxe sous la dépendance des faits pragmatiques

3.1. L'exemple de la morphologie évaluative : diminutifs affectifs

On ne retiendra ici, pour abrégé et parce que le cas est typique, que les faits de morphologie évaluative. Il s'agit de l'intégration à la morphologie, dans une langue, de la situation de discours, en l'espèce particulière du degré de familiarité

entre les locuteurs. En polonais, par exemple, on peut employer des diminutifs pour bémoliser la portée d'un substantif. Ainsi, on appellera, par prévenance ou politesse à l'égard du destinataire, *kav-ka* ou *herbat-ka*, avec suffixe diminutif *-ka*, le café ou le thé, respectivement, qu'on lui propose. En italien, on peut présenter de manière atténuée une demande que l'on adresse à l'interlocuteur, en employant un nom à suffixe diminutif, comme *domand-in-a*, ce suffixe s'insérant ici entre le radical et le suffixe de féminin. Dans le langage des adultes s'adressant aux enfants, en allemand, la soupe donnée peut être appelée, par minoration tendre, *Suppe-rl* (neutre), au lieu de *Suppe*. Il existe beaucoup d'autres exemples, dans les langues les plus diverses, de ces faits, qui pourraient être rangés dans un chapitre intitulé **morphopragmatique**, c'est-à-dire un chapitre étudiant les phénomènes morphologiques commandés par la relation discursive et interlocutive.

3.2. Faits de syntacticopragmatique

La relation interlocutive exerce sur la syntaxe des langues une pression qui est de nature à subvertir les règles de la syntaxe. On propose ici d'appeler syntacticopragmatique l'étude des faits de cet ordre. Ainsi, il arrive que l'indice personnel d'un verbe, au lieu de s'accorder normalement avec le pronom sujet de ce verbe, dont il est naturellement coréférent, viole expressément cet accord, du fait que le locuteur prend en compte la personne de l'interlocuteur. Un exemple de ce phénomène est fourni par le tibétain, où l'on trouve des énoncés comme :

- (2) *khyedrang-tsho phebs-payin-pas ?*
 (tu-SG aller-PASSE+1SG-INTERR)
 « es-tu allé (là-bas ?) ».

Dans cet exemple, le fait frappant est l'emploi d'un indice personnel de première personne dans le syntagme verbal, alors que le sujet pronominal est une deuxième personne. La raison de cette « étrange » contradiction est que le locuteur anticipe la réponse de l'auditeur en fournissant dans la formulation même de la question les éléments de cette réponse, c'est-à-dire en se substituant par avance, à travers l'emploi d'une marque d'ego, à l'ego de l'auditeur qu'il interroge.

4. La relation dialogale comme domaine exclusif d'emploi pour certains morphèmes

On retiendra ici les cas de deux langues, parmi bien d'autres, où certains morphèmes n'apparaissent que dans le dialogue : le breton et le chinois mandarin.

4.1. Les questions négatives en breton et les stratégies de réponse

Le français *si* ou l'allemand *doch* sont, parmi d'autres, des exemples de morphèmes exclusivement utilisés dans la réponse à une question négative (même

s'ils apparaissent dans un monologue, où un artifice de style consiste à s'interroger soi-même). Le breton, pour sa part, s'il appartient à l'ensemble des langues où, en réponse à une question négative, on reprend à la forme affirmative le verbe interrogé, dispose également d'une autre stratégie, qui consiste à utiliser soit le morphème d'emphase *eo* « c'est, ce sont », soit un verbe, qui est « être » dans le cas d'une question dont le prédicat est de sens statique, et « faire » dans le cas d'une réponse à une question dont le prédicat est de sens dynamique. Mais que l'on se serve de *eo*, du verbe « être » ou du verbe « faire », on peut préfixer au verbe de la réponse un morphème *g-*, dont l'énoncé (3) ci-dessous donne un exemple d'emploi :

- (3) *ne labourit ket ? — graomp !*
 (NEG travailler~2PL NEG — *g-*faire~1PL)
 « vous ne travaillez pas ? — si ! »

Ici, le *g-* préfixé à *raomp*, première personne du pluriel du présent de l'indicatif du verbe irrégulier *ober* « faire », signifie que l'auditeur insiste sur l'importance de la dénégation, et récusé les implications de la question négative. On ne trouve pas d'autre emploi que dialogal pour ce morphème de renforcement de la réponse affirmative.

4.2. Le *la* final d'énoncé en mandarin : morphème de mise à jour ou de prise en compte

Le morphème *la*, caractéristique du chinois mandarin et sur lequel existe une abondante littérature, a pour fonction de marquer que le locuteur informe l'auditeur du fait qu'il enregistre une certaine situation, comportant éventuellement un changement par rapport à une situation précédente. Il n'est pas d'usage d'utiliser ce morphème dans la narration ni dans l'exposé abstrait, puisqu'il implique un auditeur, que le locuteur prend à témoin de cette mise à jour. Seule la confrontation naturelle de deux participants d'un dialogue (ou d'un participant unique avec lui-même) peut constituer une circonstance normale d'emploi pour ce morphème.

5. L'extinction des langues et le contexte de communication

Un des domaines les plus menacés lors du processus d'extinction qui frappe les langues est celui qui constituent les divers procédés d'assertion, de réponse, d'intimation, de modalisation, c'est-à-dire ceux qui marquent le type de relation interpersonnelle dans l'échange communicatif. On peut étudier dans le détail ces procédés et leur précarisation dans les situations d'obsolescence linguistique (Cf. Hagège, *Halte à la mort des langues*, Paris, éd. O. Jacob, 2000).

6. La *dyshyponoèse* : esquisse d'une hypothèse sur les bases neurologiques des commandes pragmatiques des faits de langues

Il serait intéressant d'explorer si certains, au moins, des phénomènes sémantiques et pragmatiques qui, comme on vient de le voir, ont une incidence directe

sur la syntaxe n'auraient pas une base neurologique. La raison qui peut conduire à une telle exploration est que l'on sait depuis les travaux de Broca, c'est-à-dire depuis 1861, que certaines lésions cérébrales bien localisées sont en corrélation avec certains troubles spécifiques de production et de compréhension dans divers domaines, de la phonologie au lexique. Cette localisation concerne l'hémisphère gauche.

Mais des travaux récents, comme l'article de M. Paradis « The other side of language : pragmatic competence » (*Journal of Neurolinguistics* 11, n° 1-2, pp. 1-10), semblent établir une intéressante corrélation entre certaines lésions particulières de l'hémisphère droit et certains déficits, assez différents de ceux qui sont liés à l'hémisphère gauche. Il s'agit d'une insensibilité aux contenus non littéraux des énoncés, notamment connotatifs, humoristiques, métaphoriques, ainsi qu'aux actes de langage indirects, aux expressions idiomatiques, aux présuppositions. Les patients éprouvent des difficultés de compréhension quant à l'organisation du discours, au thème implicite qui sous-tend un récit, et plus généralement, à l'utilisation du contexte pour dépasser la simple interprétation des énoncés isolés. Paradis propose, dans l'article cité, de désigner, en anglais, ces troubles de compréhension du contexte et de l'implicite par le terme de *dyshyponoia*, forgé par préfixation de *dys-*, indiquant un mauvais fonctionnement, au substantif grec ὑπονοία, dérivé du verbe ὑπονοώ « conjecturer, supposer ». On propose ici, en utilisant un suffixe plus assimilable en français « savant », de parler de **dyshyponoèse**. On peut considérer qu'il s'agit d'une affection des commandes pragmatiques des faits de langues, puisque ces dernières sont bien celles qui concernent l'interprétation du contexte et de l'implicite.

C. H.

PUBLICATIONS RÉCENTES DU PROFESSEUR

- *Halte à la mort des langues*, Paris, éd. Odile Jacob, 2000, 402 pages.
- « Les langues à mi-chemin du cognitif et du social : pressions des systèmes et opérations humaines (exemples fenniques) », in M.M.J. Fernandez-Vest (sous la direction de), *Grammaticalisation aréale et sémantique cognitive : les langues fenniques et sames. Actes du Colloque International du CNRS, 10-11-04-1999*, Tallinn, Eesti keele S., 2000, pp. 205-209.
- Diverses recensions dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, XCIV, 2, 1999.

CONFÉRENCES DU PROFESSEUR

- Montluçon, octobre 1999
- Reims, octobre 1999

- Vienne, décembre 1999
- Lyon, décembre 1999
- Budapest, avril 2000
- Prague, mai 2000
- Mexico, juillet 2000
- Montréal, septembre 2000
- Malagar-Bordeaux, octobre 2000

JURY DE THÈSE

- Membre du jury de la thèse de Mme Alma Sokolija-Brouillard « Comparaison des argots de la Région de Sarajevo et de la Région parisienne », juin 2001.